

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 39

Artikel: Dans le froid du bout du monde
Autor: Bernhart, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

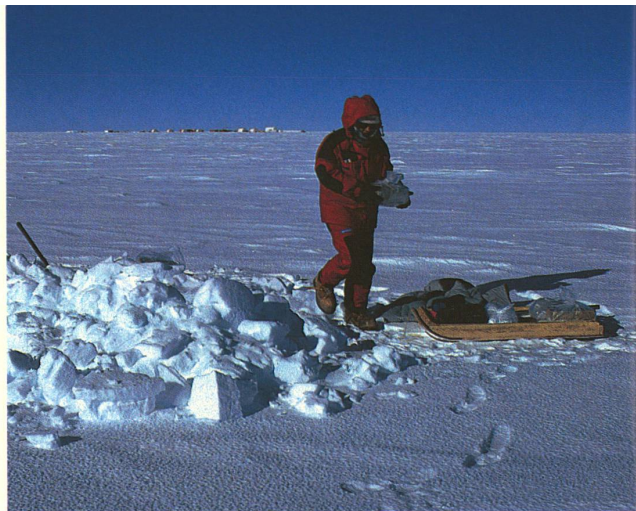
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le froid du bout du monde

Dès le moment où le soleil ne disparaît plus derrière l'horizon, un va-et-vient permanent commence dans la station de recherche Dom Concordia, en plein Antarctique. Là, la Bernoise Regine Röthlisberger analyse de la glace fondue et, emmitouflée dans sa doudoune, s'adonne aux joies du volley-ball.

PAR CHRISTIAN BERNHART
PHOTOS UNIVERSITÉ DE BERNE

Par -50 degrés Celsius, une équipe de recherche européenne, dont font partie des Suisses, fore la glace de l'Antarctique. Les carottes de glace retirées contiennent, sous forme d'impuretés, des traces du climat des siècles passés. Les chercheurs avancent chaque jour de 25 mètres en profondeur, soit l'équivalent de 700 ans d'histoire climatique. La glace est fondue, puis analysée à l'aide de sept appareils de mesure différents. A la station Dom Concordia, située à plus de 3000 mètres au-dessus du niveau de la mer, la recherche se poursuit 24 h sur 24, six jours et demi par semaine, par deux équipes qui se relaient.



La physicienne Regine Röthlisberger prélève des échantillons des couches supérieures de neige.

Il faut dire que dans cette région du monde, le temps est compté. Ce n'est qu'en été, qui correspond à notre hiver, que ce travail astreignant et complexe peut être effectué.

Un désert blanc très rude

Les chercheurs et les quinze logisticiens, ainsi que les spécialistes du forage sont maintenus en vie par un pont aérien long de 1200 kilomètres en provenance de la station côtière italienne de Terra Nova Bay. Ce point d'appui est situé assez exactement au sud de la Nouvelle-Zélande et n'est atteignable par bateau qu'en été. «Tu te trouves au bout du monde, tu n'as jamais vu autant d'espace autour de toi, mais tu n'as jamais connu non plus de conditions aussi rudes.» C'est ainsi que Regine Röthlisberger, Bernoise de 27 ans, physicienne de l'environnement, et seule femme à Dom Concordia, décrit cette station de recherche hors du commun. Au froid peu accueillant vient s'ajouter une sécheresse de l'air qui, dans les pièces chauffées à tout juste 16 degrés, cause, au début, chez plus d'un chercheur des saignements de nez.

Un festin pour Noël

Comment passe-t-on là ses moments de loisirs? L'après-midi de Noël, Regine Röthlisberger enfilerait probablement, comme l'année dernière, son pullover géant, deux fourrures synthétiques, sa doudoune et son anorak pour aller jouer au volley-ball et au frisbee. Et le soir venu, elle sera une nouvelle fois émerveillée devant le repas de fête comprenant pas moins de six plats, avec des coquilles St-Jacques et des cailles, que le cuisinier sortira comme par enchantement de sa minuscule cuisine. De la véritable gastronomie!

La période de recherche dure deux mois. Puis il reste encore à faire l'extraordinaire voyage de retour au pays. A Terra Nova Bay, Regine Röthlisberger et ses collègues prendront congé des pingouins qui se dandinent en poussant de petits cris aigus. Sur le bateau de recherche, pendant les huit jours de la traversée jusqu'à la Nouvelle-Zélande, ils pourront s'habituer à des températures plus clémentes. ■